



**HAL**  
open science

# La Semaine égyptienne, de 1926 à 1939 ou la littérature comme ailleurs

Daniel Lançon

► **To cite this version:**

Daniel Lançon. La Semaine égyptienne, de 1926 à 1939 ou la littérature comme ailleurs. 2011.  
hal-00872925

**HAL Id: hal-00872925**

**<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-00872925>**

Preprint submitted on 14 Oct 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *La Semaine égyptienne*, de 1926 à 1939 ou la littérature comme ailleurs

Le premier numéro de la revue paraît au Caire en décembre 1926. Il est sous-titré : « Organe hebdomadaire illustré de la vie artistique, littéraire, théâtrale, financière et sportive en Égypte. » La mention « revue la plus importante d'Orient » figure sur la couverture dès 1930.<sup>1</sup> Lors d'un banquet organisé en mai 1928 au Jardin Groppi, haut lieu mondain de la ville du Caire, Adolphe Schual, qualifié de « benjamin de l'équipe » fait l'éloge du « patron » : « Malgré votre modestie, aucun de nous n'ignore que l'homme qui préside aux destinées de *La Semaine égyptienne* est un idéaliste ; je ne dis pas un rêveur, car il faut réellement être doué d'énergie, et d'une forte dose d'optimisme pour mener durant près de deux ans, le bon combat, avec l'espoir de vaincre l'apathie bien connue, hélas, de nos concitoyens. » « La distinction, l'excellente tenue littéraire, le progrès constant de *La Semaine égyptienne*, vous ont attiré la sympathie unanime des intellectuels, et ont fait l'admiration de tous nos aînés, blasés pourtant par ce genre de publication, dont tant ont été éphémères. »<sup>2</sup>

Quoique devenue bi-hebdomadaire dès 1927, et ayant fait disparaître de sa couverture les mentions concernant les domaines censément couverts, la revue conserve son titre comme s'il s'agissait de maintenir un lien fort avec l'actualité locale. L'importance de l'information générale est incontestable, grâce aux pages d'actualité égyptienne, aux chroniques musicale, cinématographique, sportive, publicités, même si le rédactionnel littéraire occupe la plus grande part de numéros comptant souvent plus de trente pages. *La Semaine égyptienne* propose des textes entrecoupés de photographies et souvent présentés sur deux colonnes dans un grand format de magazine, jouant de la familiarisation du public avec la typographie des affiches, l'agencement des étiquettes, la mise en page des journaux. À la recherche d'une formule de compromis entre le magazine mondain de variétés et la revue littéraire à public plus restreint, *La Semaine égyptienne* avait changé de format dès la fin de sa première année, augmenté le nombre de ses pages, cherché à s'assurer une présence littéraire par un nombre régulier de collaborateurs locaux ou non. Le changement matériel donne davantage d'allure à des numéros anthologiques assurant la dimension de l'hommage, qui jalonnent la décennie, portant sur des créateurs européens consacrés (Goethe, Pouchkine, Duhamel, Lacretelle), non encore tout à fait consacrés (Cavafy), de jeunes créateurs « translocaux » inconnus (les poètes Rassim ou Yergath), des peintres nationaux comme l'Égyptien Mahmoud Saïd.

*La Semaine égyptienne* naît en lien avec une expérience de librairie qui a donné une certaine notoriété à son fondateur entre 1921 et 1930.<sup>3</sup> Savro Stavrinou anime en effet la « Librairie d'art »<sup>4</sup> dans laquelle il organise des soirées de lecture et des réceptions en l'honneur d'écrivains français de passage, Pierre Benoît ou Georges

---

<sup>1</sup> Sur les 283 périodiques qui paraissent alors en Égypte, cinquante le sont en français (dont quinze quotidiens) sur un total de 109 en langues étrangères pour 175 en arabe.

<sup>2</sup> « Le banquet de *La Semaine égyptienne* », n° 16, 31 mai 1928, p. 23.

<sup>3</sup> Voir la photographie d'un buste de plâtre représentant Savro Stavrinou, réalisé par le sculpteur Paul Coroze, dans *L'Égypte Nouvelle*, Le Caire, n° 94, 12 avril 1924, p. 237.

<sup>4</sup> La Librairie d'Art Stavrinou & Co., située 23, rue Kasr-el-Nil au Caire, est encore en activité en octobre 1927.

Duhamel par exemple. Elle devient également maison d'édition, publiant une vingtaine de petits volumes d'auteurs locaux jusqu'en 1939, famille d'accueil pour Ahmed Rassim, Albert Cossery, Arsène Yergath, Edmond Jabès.<sup>5</sup> Dans sa recension d'un ouvrage de Rassim en juin 1941, ce dernier évoque l'éditeur : « dont nous ne dirons jamais assez l'inlassable dévouement aux lettres françaises d'Égypte et toute la reconnaissance que nous lui devons. »<sup>6</sup> Dans un discours prononcé le 28 février 1946 à l'occasion du XX<sup>ème</sup> anniversaire de la revue, Arsène Yergath déclare pour sa part : « Nous tous, poètes d'Égypte d'expression française, lui devons beaucoup. Il a été pour chacun un frère à l'accueil chaleureux et doux. La porte de sa demeure est encore ouverte devant ceux qui croient comme lui au triomphe du rêve. »<sup>7</sup>

## I. Positions et propositions d'un cosmopolitisme culturel

Au Banquet de mai 1928 déjà évoqué, les invités écoutent une allocution prononcée en grec par Panos Stravrinos, une autre en arabe par l'écrivain Khalil Moutran tandis que M. Sanua, Secrétaire de la Société d'Études Historiques Juives, « dit quelques mots en hébreu. » Enfin, Mansour Fahmy, Vice Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université égyptienne, s'exprime en français pour dire que *La Semaine égyptienne* est « parvenue à réunir vers un même idéal », d'« éminents collaborateurs, appartenant à tant de diverses nationalités. »<sup>8</sup> Au banquet de l'année suivante, à la Rotonde Groppi, Stavro Stavrinou déclare en français : « *La Semaine*, vous le savez, repousse tout exclusivisme ; elle se flatte d'être largement éclectique et cosmopolite, elle n'est inféodée à aucune école, à aucune secte philosophique, à aucune chapelle nationaliste. »<sup>9</sup> Ce cosmopolitisme apparemment heureux, festif, associe la Grèce et l'Égypte à une certaine France intellectuelle sous l'égide d'un citoyen grec, originaire

---

<sup>5</sup> Parmi les plaquettes aux éditions de la *Semaine égyptienne* : Ahmed Rassim, *Et Grand-Mère dit encore...*, poèmes, préface de Elian Finbert, 1930 et *Et Zoumboul dit encore...*, 1932 ; Gaston Zananiri, *Trois Anachorètes d'Égypte*, 1933 ; Ivo Barbitch, *Transcriptions 1922-1930*, poèmes, 1934 et *Rivages du Sommeil*, poèmes, 1936 ; Valentine de Saint-Point, *La Caravane des Chimères*, poèmes, 1934 ; Arsène Yergath (pseud. d'A. Chamlian), *Scarabées II*, 1935 ; Edmond Jabès, *Les Pieds en l'air*, poèmes précédés d'une lettre de Max Jacob, couverture et dessins de Mayo, (1934) et *Arrhes Poétiques*, 1936 ; Amy Kher, *Méandres*, poèmes, [1936] et *La Trainée de sable*, poèmes, (1938). Ajoutons *Les Hommes oubliés de Dieu* d'Albert Cossery en 1941.

<sup>6</sup> *Sé*, 15<sup>ème</sup> année, n° 11-12, juin 1941, p. 18.

<sup>7</sup> *Sé* n° 5-6, février, p. 23. Une photographie est prise à cette occasion, sur laquelle se retrouvent, outre Stavrinou et Yergath, nombre des amis de la *Semaine*, ainsi le poète et diariste Ahmed Rassim et le grand peintre Mohamed Naghi. Elle est publiée dans *Entre Nil et Sable : Écrivains d'Égypte d'expression française (1920-1960)*, Irène Fenoglio, Marc Kober et Daniel Lançon (dir.), Paris : C. N. D. P., 1999, p. 322.

<sup>8</sup> « Le banquet de *La Semaine égyptienne* », n° 16, 31 mai 1928, p. 23.

<sup>9</sup> Le banquet annuel de *La Semaine Égyptienne* a lieu le 13 mai 1929. On y signale la présence, notamment, de Ceza Nabaraoui, Gaston Berthey, Robert Blum, Georges Dumani, Edgar Gallad, Yvonne Lœufer, Marius Schemel.

d'Alexandrie, secrétaire à la légation de Grèce au Caire,<sup>10</sup> fier de « vivre la ville et en ville »<sup>11</sup>

En avril 1928, la revue lance un « Appel » dans lequel elle se déclare « organe d'information consacré à toutes les manifestations de la vie intellectuelle, artistique et morale en Égypte et dans tous les pays d'Orient. » L'enjeu d'une réciprocité est clairement posé : « Faire connaître aux Égyptiens les principales manifestations de l'activité sociale, intellectuelle et morale des pays de la Méditerranée et de l'Europe occidentale, et aux Européens celles de la vie égyptienne ; faciliter la compréhension mutuelle des peuples. »<sup>12</sup> « Aussi, les écrivains, artistes et savants d'Égypte se permettent-ils d'attirer spécialement l'attention du public d'Égypte et d'Orient sur cette Revue nouvelle qui, continuant à progresser, deviendra le miroir de plus en plus fidèle de la vie spirituelle de l'Égypte et l'organe le plus capable d'établir un lien moral solide entre l'Orient et l'Occident. »

Dans « Égypte-Europe » en février 1928, l'espoir de ce « rapprochement international, à base de respect » est exprimé par la voix du professeur de lettres Fernand Leprette, employé au ministère de l'Instruction Publique égyptien.<sup>13</sup> Les traductions littéraires y jouent un rôle : « Henri Thuile bey fait connaître la grandeur du Mex et du désert [...] Du Nil, à leur tour, s'en vont bulletins et revues auxquelles les Égyptiens collaborent. L'effort que font les *Messages d'Orient*<sup>14</sup> pour offrir au public européen une documentation enfin abondante et précise sur leur pays, des œuvres originales, est significatif et l'accueil qui leur a été fait ne l'est pas moins. De même, la traduction en français du *Rissalat el Tanhid* de Mohamed Abdou<sup>15</sup> fait souhaiter que d'autres travaux soient ainsi portés à la connaissance de l'Europe » (6).

Dans les débats Orient-Occident, *La Semaine égyptienne* entend instruire et s'engager : « Les événements l'amèneront périodiquement à les examiner à nouveau, à chercher peut-être des solutions nouvelles, à la lumière des faits, et à former ainsi l'esprit public : tâche de la plus haute importance dans des pays politiquement neufs et où l'instruction sociale et historique fait encore trop souvent défaut. »<sup>16</sup> « L'Appel » déjà évoqué insiste sur la mission qui est de « développer non seulement l'esprit critique et historique des nations d'Orient, mais aussi leur goût et leur sens artistique ; ouvrir leur intelligence aux choses d'Occident, en leur expliquant la formation et le

---

<sup>10</sup> Son ancêtre pourrait être le Grec Haïcalis (Zante, 1836-Le Caire 1905), avocat à Athènes puis en Égypte au service du gouvernement, directeur-fondateur du *Phare d'Alexandrie* (1873-1905 sous sa direction), déclaré « le doyen des journalistes d'Égypte » (*La Réforme*, 27 février 1905).

<sup>11</sup> Robert Escalier : « Le cosmopolitisme méditerranéen. Réflexions et interrogations », Nice, *Les Cahiers de la Méditerranée*, n° 67, décembre 2003, p. 2.

<sup>12</sup> « Appel », f. inséré dans le numéro du 5 avril 1928. Parmi les signataires : Pierre Jouguet (égyptologue), Philippe Sagnac (universitaire en poste), Fernand Leprette (professeur), François Bonjean (professeur et romancier), les poètes Jean Moscatelli et Ahmed Rassim, les romancières Jeanne Marquès, Yvonne Laeuffer, Jehan d'Ivray... En octobre 1935, Gaston Zananiri est mandaté par les « écrivains égyptiens » au Congrès qui se tient à Monaco sur « L'humanisme et la Méditerranée. » Figurent, entre autres, dans la liste des intellectuels et écrivains dont il se fait le porte-parole, Georges Cattai, Jean Moscatelli, Khalil Moutran (qui écrit en arabe), Stavro Stavrinou, Ahmed Rassim, Edmond Jabès ...

<sup>13</sup> « Égypte-Europe », *Sé*, 9 février 1928, p. 2-6.

<sup>14</sup> « Cahiers » dirigés par deux Juifs alexandrins, Elian J. Finbert et Carlo Suarès, de 1925 à 1928.

<sup>15</sup> Note de Leprette : « Par Bernard Michel et le cheikh Mustapha Abdel Razzek », p. 6.

<sup>16</sup> « Appel », f. inséré dans le numéro du 5 avril 1928.

développement progressif : voilà autant d'objets de premier ordre à poursuivre. » *La Semaine égyptienne* s'appuie pour cela sur la lisibilité contre les hermétismes et les avant-gardes afin de rester 'accessible' et de favoriser un certain devenir lettré des lecteurs.<sup>17</sup> Pour les revues francophones en général, cette question de l'éducation intellectuelle est sensible dans des domaines variés (littérature mais aussi musique, théâtre, cinéma, peinture).

Se voulant la vitrine d'une certaine culture européenne en français, la revue se revendique implicitement d'une idée de l'espace politique<sup>18</sup> dans lequel des co-présences cosmopolites n'entrent pas en rivalité avec les pratiques d'une monarchie musulmane mais européanisée.<sup>19</sup> Elle promeut une sociabilité « politique » en quelque sorte puisqu'elle affiche des patries culturelles et littéraires se côtoyant, associant dans ses recensions l'actualité politique gouvernementale, - le pouvoir royal cherchant à s'affirmer contre le protectorat anglais -, et les démonstrations d'amitié entre les peuples (décrivant la vie des associations grecques ou françaises, sur le sol égyptien) d'où la promotion d'un type de littérature thématissant l'amitié entre les peuples.

Souhaitant participer aux débats du moment, elle accueille des collaborations régulières consacrées à la peinture figurative en terre d'islam et apporte son soutien indéfectible aux peintres autochtones (les grandes figures nationales en sont alors Mahmoud Saïd et Mohamed Naghi) comme aux nombreux peintres européens résidants. Les Salons donnent lieu à de longues recensions largement illustrées, les artistes à quelques beaux numéros spéciaux.<sup>20</sup> Tribune est ouverte à l'expression des valeurs de progrès, de réforme des idées, à l'éducation féminine musulmane moderne voire aux revendications féministes.<sup>21</sup>

Le sentiment d'appartenir à une élite intellectuelle dispensatrice de biens (les grandes œuvres, les grands auteurs, les grandes causes de l'humanisme européen), est communément partagé dans l'entre-deux-guerres par bien des directeurs de revues europhones à Alexandrie comme au Caire, d'où la pratique d'une réception de

---

<sup>17</sup> C'est ainsi que les écrits de l'Alexandrin Marinetti, accueilli chez les Stavrinou lors de sa visite officielle de 1938, n'ont pas droit de cité dans la revue.

<sup>18</sup> La politique elle-même est loin d'être absente. Ainsi dans le n° 29 du 1<sup>er</sup> octobre 1929, trouve-t-on un article sur la longue marche vers l'indépendance de l'Égypte, un autre sur les « événements de Palestine » avec les émeutes entre Juifs et Arabes, un encore sur la crise des relations franco-anglaises. Un long plaidoyer : « À quand l'entrée de l'Égypte à la Société des Nations ? » est signé Ahmed Rachad, n° 31-32, 8<sup>ème</sup> année, octobre 1934, p. 3-4.

<sup>19</sup> Michel Trébitsch : « Avant-propos : la chapelle, le clan et le microcosme », *Les Cahiers de l'Institut du temps présent*, n° 20 (« Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux »), mars 1992, p. 19.

<sup>20</sup> L'un des plus beaux est consacré à « Mahmoud Saïd », n° 3-4, 10<sup>ème</sup> année, 31 janvier 1936.

<sup>21</sup> *L'Égyptienne* (1925-1940) entend, elle aussi, assumer « ce rôle de trait d'union entre les peuples qui a distingué notre revue depuis sa naissance lui a assigné une place de choix parmi les Intellectuels d'Orient et d'Occident - qui dans maintes occasions se sont plu à lui reconnaître ce mérite », n° 77, février 1932. Fatma Nimet Rachid devient une collaboratrice régulière de la revue à partir de 1933, qui publie une série d'articles sur la condition féminine orientale (égyptienne mais aussi turque) d'une « Europe militante » à suivre, « adaptation des éléments étrangers à ce que nous possédons de meilleur, élimination des défauts de la civilisation occidentale » (p. 23). Voir notamment « Parallèle entre la femme turque et la l'Égyptienne », « Notre idéal oriental », n° 31-32, 8<sup>ème</sup> année, octobre 1934, p. 21-22 et p. 23-24 et « L'activité moderne de la femme égyptienne », n° 1-2, 9<sup>ème</sup> année, janvier 1935, p. 26-27. Dans « Réponse à M.-A. Khédry » (n° 13-14, 9<sup>ème</sup> année, 31 mai 1935, p. 24), sa revendication féministe se nourrit du *Coran*. Voir aussi Amy Kher : « L'abolition du « voile » de la femme en Syrie » par Amy Kher, n° 1-2, 9<sup>ème</sup> année, janvier 1935, p. 18.

certaines gloires du passé, parfois sur un mode passéiste. Pour autant, ce qui distingue *La Semaine égyptienne* de la *Revue du Caire* par exemple, qui naît comme redoutable concurrent en 1938, également dirigé par un Grec d'Égypte, Alexandre Papadopoulo, c'est que cette dernière revendique explicitement sur la langue et la littérature la centralité du canon français que Stavrinou n'envisage pas sans quelque infléchissement notoire. Créateur d'une tribune de l'esprit français en tant qu'il serait qu'universalisable, Stavro Stavrinou se veut non seulement plus ou moins indépendant de la politique culturelle française à l'étranger mais à l'écart de l'accueil des avant-gardes, revue de transmission dont la capacité d'innovation ne concerne pas les œuvres de France comme nous le verrons plus avant. S'il ne souhaite pas être un relais aveugle de l'ambassade de France,<sup>22</sup> contrairement à d'autres périodiques, il s'entoure néanmoins de collaborateurs français résidents<sup>23</sup> dès les premiers numéros et publie régulièrement les résumés des cours publics des professeurs français de l'Université. En octobre 1933 « *La Semaine égyptienne*, qui compte parmi ses collaborateurs tant de professeurs de la Faculté des Lettres, maintenant retournés à la Sorbonne, se félicite de voir arriver dans notre ville le Professeur Peyre et signalera à ses lecteurs les conférences et cours publics qu'il donnera cet hiver. »<sup>24</sup> Henri Guillemin, successeur d'Henry Peyre, est reçu chez les Stavrinou le 25 novembre 1936.<sup>25</sup>

Essentiellement tournée vers la diffusion des cultures littéraires et artistiques déjà reconnues en Europe, la revue n'en prend pas moins en compte les littératures et les arts arabes d'Égypte ou plus largement orientaux, fidèle en cela à l'« Appel » de 1928, estimant qu'il est de son devoir de défendre ce patrimoine et d'instruire le nombreux public francophone de ce pays d'Orient. Elle reste néanmoins cantonnée dans la posture d'accueil des passés arabes et ne se préoccupe guère de la littérature arabe qui lui est contemporaine alors même que celle-ci puise tant de ressources dans les œuvres françaises du passé. Nulle surprise dès lors de voir publiés en français des extraits de contes et légendes,<sup>26</sup> de recueils de proverbes,<sup>27</sup> selon une posture de

---

<sup>22</sup> Dirigée par l'aristocrate et poète Mohamed Zulficar, la *Revue du Caire*, qui naît en 1938 et poursuit sa parution jusqu'en 1961, se déclare l'« Organe de l'Association Internationale des Écrivains de Langue Française (Section Égypte). » Il est déclaré dans une déclaration manifestaire que le français est la langue « dans laquelle apprit à penser une élite égyptienne. » « L'association, dont le siège central est à Paris, rayonne dans tout le monde civilisé, parce que le monde civilisé est tributaire plus ou moins de la culture et de la pensée françaises, même quand les pays et les peuples ignorent la langue de Ronsard et de Pascal. [...] C'est particulièrement dans les pays méditerranéens que cette action pacifique de l'esprit a eu son plus grand retentissement », n° 1, avril 1938.

<sup>23</sup> Elle possède également des correspondants français qui adressent des « Échos du monde littéraire » parisien.

<sup>24</sup> « À l'Université égyptienne » (Henri Peyre, E. Koyré), n° 29-30, 7<sup>ème</sup> année, 15 octobre 1933, p. 17.

<sup>25</sup> « Presque tous les collaborateurs de la revue étaient là : Mme Valentine de Saint Point, Mme Nelly Vaucher-Zananiri, Mlle Nizza, M et Mme Achille Sékaly bey, M. Étienne Mériel, M. Christodouplis, M. Schual, M. Jean Moscatelli, etc... », *Images*, n° 377, 5 décembre, p. 24.

<sup>26</sup> Ainsi les bonnes feuilles de *Œil pour œil* d'Yvonne Laeuffer (9 février 1928, p. 7-9 ; 15 avril 1928, p. 6-8 ; 30 avril 1928, p. 8-10), ouvrage qui paraîtra aux éditions de *La Semaine égyptienne*. Mais aussi « Contes égyptiens » par Fatma Nimet Rachid, n° 31-32, 7<sup>ème</sup> année, 31 octobre 1933.

<sup>27</sup> « Proverbes populaires », traduits par Ahmed Rassim, n° 31-32, 8<sup>ème</sup> année, octobre 1934, p. 9, extrait du *Collier de la vieille Zoumboul* d'Ahmed Rassim dont une recension paraît dans le n° 45-46, 6<sup>ème</sup> année, 30 novembre 1932, avec cette mention finale : « Il n'est point d'appréciation à émettre sur un ouvrage qui ne fait qu'enregistrer une tradition orale », p. 16.

folkloriste bien connue en Europe, de voir défendue la musique orientale à l'occasion d'un congrès,<sup>28</sup> le grand poète persan Firdoussi,<sup>29</sup> l'art hispano-mauresque,<sup>30</sup> et la figure du Prophète à l'occasion de la parution de l'importante *Vie de Mahomet* d'Émile Dermenghen en 1928 :

Un livre comme celui-ci n'apporte pas seulement des données historiques : il est fait surtout pour dissiper des erreurs et pour créer une atmosphère de sympathie et de bonne entente. Il y a des livres qui équivalent à des gestes, à de beaux gestes. Celui-ci en est un.<sup>31</sup>

Il est intéressant néanmoins de ne pas négliger certains sous-entendus visant l'actualité, ainsi ceux du billet rédigé par le ministre de l'Instruction Publique, l'universitaire égyptien Hilmi Issa pacha, en guise de préface du numéro spécial consacré à Goethe en mai 1932, pour le centenaire du grand auteur :

Nombreux sont les écrivains égyptiens qui se sont inspirés de ses écrits. Plusieurs d'entre eux se sont formés, en Allemagne même, à l'étude des œuvres du génial écrivain. Ces œuvres, ils les ont, depuis longtemps déjà, traduites dans notre langue. Nous nous plaisons à les lire, à les méditer, à puiser les idées et les sentiments qui s'accordent avec notre caractère et nos mœurs. Et par là se marque, je suis heureux de le constater, l'étroite collaboration qui depuis toujours unit Égyptiens et Européens dans la recherche du beau, du bien et du vrai, continuelle préoccupation du grand penseur de Weimar.<sup>32</sup>

Au-delà d'une déclaration, faite en français, de classicisme platonicien de bon aloi, il faut entendre que la nouvelle génération d'écrivains arabes d'Égypte ne se nourrit

---

<sup>28</sup> Abdellah Hemi : « En marge du Congrès de la musique orientale. L'Orient et sa musique », n° 14-15, 6<sup>ème</sup> année, 31 mars 1932.

<sup>29</sup> « À propos du millénaire de Firdoussi. La poésie épique persane », n° 13-14, 9<sup>ème</sup> année, 31 mai 1935, par l'historien grec Nicephore Moschopoulos, p. 5-7.

<sup>30</sup> Dans « L'art méditerranéen de l'Occident au Moyen-Âge », Edmond Pauty présente un livre d'Henri Terrasse sur l'art hispano-mauresque, qu'il vante, mais auquel il reproche des préjugés européenocentriques, n° 29-30, 7<sup>ème</sup> année, 15 octobre 1933, p. 8-9. Il termine par ce commentaire : « Souhaitons que subsiste, en de mouvantes synthèses, l'esprit de la Grèce et de l'Orient qui, aux bords de la Méditerranée, restaient éternellement en contact, sans s'absorber jamais l'un dans l'autre, et s'unissaient » (p. 9). Voir aussi, de bonnes feuilles, en traduction française, de *Muslim Architecture* de K. A. C. Creswell (n° 15, 30 avril 1928) et « Quelques influences islamiques sur les arts de l'Europe », R. L. Devonshire, extraits de causeries prononcées en anglais en août 1928 au XVII<sup>e</sup> Congrès International d'Orientalistes à Oxford (n° 9-10, 15 février 1929, p. 14-19, ill.).

<sup>31</sup> L'Islam constitue une civilisation et une culture. Il est aujourd'hui un des ferments de l'Orient. Nous n'avons pas le droit de l'ignorer, ni d'ignorer celui qui fut son animateur et qui le demeure encore, plus vivant que jamais, parce que sa belle et noble figure grandit chaque jour davantage [...] Nous publions un extrait de cette « Vie de Mahomet » qui n'est pas une vie romancée mais que nos lecteurs liront sans doute comme s'il s'agissait d'une des plus belles histoires du monde (N. D. L. R.). Bonnes feuilles du livre à paraître chez Plon, n° 15, 30 avril 1928, p. 25-27.

<sup>32</sup> « Goethe », n° 20, 6<sup>ème</sup> année, 15 mai 1932, p. 1. Numéro spécial de 52 pages. Articles sur Goethe et la science, Goethe savant, sa « vie » après sa mort par Jean-Marie Carré alors professeur à l'Université égyptienne, ses relations avec Byron et Shelley, sa lecture par Bergson, « Goethe à la Sorbonne » par le recteur de l'Université de Paris, « Goethe en Grèce » par Costis Palamas (p. 21-23) et par Mario Meunier (p. 36-37), « La philosophie de la politique goethéenne » par Pierre Petrides, « Goethe en Italie » - des traductions de poèmes par Raoul Parme. « Goethe et Beethoven », traduction d'un échange de lettres. « Autour de *Clavigo* de Goethe » par Valentine de Saint-Point (p. 49-51). Tout dans les contenus des articles montrent les liens de l'écrivain allemand avec les autres pays européens.

plus seulement de la France littéraire mais d'une autre Europe. Vingt ans plus tard, l'orientalité musulmane patrimoniale sera largement reconquise, modélisée contre l'Occident, y compris celui des littératures.

## II. Co-présence de littératures de l'ailleurs

Au travers de ses numéros anthologiques mais aussi grâce à la place prépondérante qu'elle accorde à la poésie et aux nouvelles, comme à la critique, cette revue culturelle est aussi une revue littéraire en ce sens qu'elle s'appuie sur la littérature afin d'observer le monde et participer aux débats de société.

Au premier plan, nous retrouvons la littérature française des classiques modernes. La revue se fait le relais des grandes manifestations qui entourent le séjour des écrivains français représentant cette tendance. Ainsi en est-il de la conférence sur le roman français contemporain que Georges Duhamel prononce en février 1929 à l'Université américaine du Caire, devant huit cents personnes, accompagnée de lectures données par Blanche Albane (sa compagne), de *La Porte étroite* de Gide et de *Suzanne et le Pacifique* de Giraudoux. L'éloge de l'écrivain y est prononcé en langue arabe par Mohamed Haykal, l'un des inventeurs du roman arabe moderne, et en français par Edgar Gallad, directeur de *La Liberté*, important journal nationaliste égyptien. Ce dernier se charge de dégager « le sens de cette belle manifestation d'intellectualité internationale »<sup>33</sup> qui n'en modélise pas moins un des axes de la politique culturelle française.

Le directeur de *La Semaine égyptienne* obtient régulièrement la collaboration de grandes plumes françaises (comme Jules Romains et Paul Morand), qui participent dès lors à un transfert de notoriété, les premières signatures appelant les autres, honorées dans ce périodique certes lointain mais cher au cœur des lettres pour de multiples raisons tenant à une longue histoire en partage.<sup>34</sup> Les dîners de *La Semaine égyptienne* sont l'occasion de rassemblement de personnalités locales ou non, cooptées et se plébiscitant.<sup>35</sup> De grands auteurs de passage y apportent leur capital symbolique, même s'ils ne collaborent pas à la revue. Les liens s'exprimant en ce lieu institutionnel en apparaissent légitimes dans la presse et aux yeux d'un public qui n'est pas non plus forcément lecteur régulier, *a fortiori* abonné.

---

<sup>33</sup> « Georges Duhamel », n° 9-10, février 1929, p. 9. Théole (pseud. de Stavro Stavrinou ?) : « *Ahlan wa Sablan* ! Cette formule arabe de bienvenue, la plus simple et la plus chaude, nous l'adressons en toute sincérité au grand écrivain qui honore les lettres et l'esprit français. Il incarne la mentalité saine de son pays, la droiture, le libéralisme, la mesure, l'humanité française : bases essentielles d'une évolution patente, quoiqu'on en dise » (p. 4). Voir aussi la conférence prononcée en mars 1932 par André Maurois sur le roman et l'art des biographies devant « deux mille auditeurs environ », « dans le vaste auditorium du Lycée Français », « Les hôtes de l'Égypte. André Maurois au Caire », n° 14-15, 6<sup>ème</sup> année, 31 mars 1932, p. 7. Le 11 décembre 1936, Camille Mauclair, qui vient d'être fêté par *La Semaine Égyptienne*, donne au Lycée Français une conférence sur le symbolisme dans laquelle il parle de Mallarmé, de Verlaine, de Moréas, de Verhaeren et d'Henri de Régnier.

<sup>34</sup> Voir Daniel Lançon, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*. Préface d'Yves Bonnefoy, Paris, Geuthner, 2007, 716 p.

<sup>35</sup> Dans ses éditoriaux, Stavrinou et quelques autres se définissent par des goûts, des sympathies, le plaisir du lieu partagé, toutes images psychosociales mettant en avant l'intersubjectivité. Ils assument en cela l'héritage de modes de sociabilité pratiqués au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces écrivains sont présentés comme les porte-parole de qualités bien françaises, reconnues par les établissements francophones d'Alexandrie et du Caire, du primaire à la nouvelle Université, à l'Alliance française, aux groupements, cénacles alors fort nombreux : la clarté, l'équilibre, la mesure. Cette position 'conservatrice' permet d'accéder à un lectorat sans doute suffisant pour rentabiliser la revue. Dans le numéro consacré à Jules Romains en mai 1934, Stavro Stavrinou évoque « la profondeur d'une pensée contrôlée qu'il livre dans cette langue si pure et si châtiée qui est la véritable langue française. »<sup>36</sup> Les lecteurs de *La Semaine égyptienne* relisent l'ailleurs littéraire dans lequel ils ont été baignés dès leur enfance comme s'ils vivaient par procuration, grâce aux commémorations de gloires passées et présentes, une certaine permanence de la littérature, et ce grâce à une revue qui fait plus qu'informer, commenter et critiquer puisqu'elle donne à rêver des classiques pour le présent.<sup>37</sup>

Force est de constater que les ouvrages sceptiques sont rarement évoqués dans la chronique des livres, au moins jusqu'à la fin des années trente. La recension du recueil de poèmes surréalistes, *Déraissons d'être*, publiés par l'Égyptien Georges Henein chez Corti en 1938, marque l'évolution des discours sur l'importante question des usages de la langue : « La jeunesse littéraire artistique d'Égypte lorsqu'elle ne suit pas la tradition orientale, pense surtout français. Le français de Rimbaud et non de M. Taine. C'est ainsi que les poèmes de Henein se rattachent au surréalisme, événement qui commença par être français et qui a enrôlé aujourd'hui des légions d'écrivains et d'artistes du monde entier. »<sup>38</sup> À partir de la fin de 1934, un cénacle concurrent de *La Semaine égyptienne* accueille l'avant-garde française et transforme une revue de patronage intitulée *Un effort* en une tribune internationaliste surréalisante et libertaire sous l'égide, précisément, du jeune écrivain et intellectuel égyptien Georges Henein, d'où l'accueil d'autres écrivains et des chroniques consacrées à de tout autres auteurs européens, comme André Breton ou Henri Calet dont on ne trouve nul écho dans *La Semaine égyptienne*.

Un excellent indicateur de l'évolution contrainte de la revue est celui de la considération du récit de voyage. L'Égypte est de longtemps objet d'écriture lorsque naît la revue.<sup>39</sup> Stavro Stavrinou le sait pertinemment et doit composer avec les images données par les voyageurs et résidents. Il en accueille certains, d'où ces brefs récits

---

<sup>36</sup> « Jules Romains », n° 17-18, 8<sup>ème</sup> année, 15 mai 1934, p. 1. « De toutes les personnalités européennes qui sont venues cette année en Égypte, il n'en est aucune dont la visite nous ait fait autant de plaisir et d'honneur que celle du grand écrivain français Jules Romains. » Stavrinou rappelle la foule qui l'écouta à la Société Royale de Géographie sous les auspices de l'Université égyptienne. L'auteur confie à la revue « un fragment inédit du tome VII des *Hommes de bonne volonté* », à paraître.

<sup>37</sup> En janvier 1947, Georges Duhamel écrit au directeur de la revue : « À de tels moments [pendant la guerre], comme nous cherchions, pour le Génie français, quelque refuge temporel, nous pensions, naturellement, à l'Orient méditerranéen, avec ses ardents foyers de culture française, nous pensions à l'Égypte, où le français est parlé purement par toute l'élite lettrée, où une presse active et bien faite maintient nos valeurs de civilisation ; je pensais à vous, Stavro Stavrinou, qui, depuis tant d'années, faites vivre une revue que l'on voudrait donner en exemple à maintes revues françaises », lettre du 16 janvier 1947, *Sé* n° 3-4 « Hommage à Georges Duhamel », 21<sup>ème</sup> année, 1947, manuscrit reproduit p. 3.

<sup>38</sup> Recension par Marcelle Biagini, n° 5-6, 13<sup>ème</sup> année, 1939, p. 33.

<sup>39</sup> Voir Daniel Lançon : « Les derniers voyageurs français en Égypte dé(livrée), 1900-1956 », in *Le Dernier siècle des voyages*, Olivier Hambursin (dir.), Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2004, p. 223-244.

viatiques qui émaillent les trois cents numéros de l'entre-deux-guerres. Sont publiées des « bonnes feuilles » d'ouvrages de Claude Aveline,<sup>40</sup> Henry Bordeaux,<sup>41</sup> Paul Morand,<sup>42</sup> comme des prises de position en faveur d'ânés, Pierre Loti<sup>43</sup> ou Eugène Fromentin.<sup>44</sup> Avec la publication par Fernand Leprette à la veille de la guerre, chez Plon, d'*Égypte, terre du Nil*, récit non de voyage mais de séjour unanimement salué par la presse arabe et francophone au Caire, à Alexandrie mais aussi à Paris, nous assistons à l'émergence d'une contestation de pratiques littéraires séculaires.<sup>45</sup> Le delta égyptien, la campagne, les petites gens y occupent bien plus de place que les milieux cosmopolites urbains. Dans un article commandé par Stavrinou,<sup>46</sup> le Français installé depuis 1919 dans un pays oriental en pleine réforme moderniste explique que le récit des voyageurs occidentaux a fait son temps.<sup>47</sup>

Ce même professeur croyait dix ans auparavant à la possibilité d'une collaboration entre écrivains arabophones et francophones : « Un François Bonjean, avec une grande œuvre comme celle qu'il a entreprise en collaboration avec l'Égyptien Ahmed Deif, va rendre partout familier son *Mansour*, son *Al-Azhar*, et l'existence jusqu'alors secrète de tout un peuple. »<sup>48</sup> En avril de la même année, dans « Un quart d'heure avec M. Ahmed Deif », ce dernier est présenté comme un romancier arabe ayant participé à la composition et à la rédaction de *Mansour*, premier roman d'une trilogie. Dans « Querelles littéraires », le 20 mars 1929, François Bonjean s'inscrit en faux contre celui qui, à son avis, n'a « jamais fait œuvre de romancier, ni en français, ni en arabe » et publie des extraits de la lettre qu'il lui a adressé indiquant qu'il prend l'Alexandrin Elian J. Finbert pour arbitre de leur différent.<sup>49</sup> Tout en donnant voix aux deux camps dans ce débat qui porte sur la paternité littéraire d'un roman à base ethnologique et sur l'utilisation de l'autobiographie (orale) d'un « informateur » comme source d'une fiction destinée à un public français, *La Semaine égyptienne* fait

<sup>40</sup> « L'Égypte vue par Claude Aveline », n° 14-15, 6<sup>ème</sup> année, 31 mars 1932, séjour en Haute Égypte pharaonique.

<sup>41</sup> « Henry Bordeaux et l'Égypte », n° 33-34, 7<sup>ème</sup> année, 31 octobre 1933, p. 2-4, séjour au Caire.

<sup>42</sup> « L'Égypte », Paul Morand, n° 29-30 (« Paul Morand »), 10<sup>ème</sup> année, 1936, p. 12-13. Dans ce numéro, signalons deux entretiens de Morand avec Armand Rio sur le voyage et un « André Gide voyageur » par Paul Morand lui-même, p. 32-33.

<sup>43</sup> Le jeune journaliste français d'Égypte François Talva écrit « En relisant *La Mort de Philae* », n° 21-22, 5<sup>ème</sup> année, 31 mai 1931, p. 11-14, défense de la façon dont Loti a vu l'Égypte et les Égyptiens.

<sup>44</sup> « Notes d'un voyage en Égypte », extrait retrouvé du récit d'Eugène Fromentin dans le numéro de la fin mars 1929, à partir d'une vieille édition de 1881. Le livre sera réédité en 1935 par Jean-Marie Carré.

<sup>45</sup> Bonnes feuilles : « *Égypte, terre du Nil* », Fernand Leprette, *Sé*, n° 3-4, 13<sup>ème</sup> année, 1939, p. 6-9.

<sup>46</sup> « Parler de l'Égypte », *Sé*, n° 5-6, 13<sup>ème</sup> année, 1939, p. 3-4. Voir l'accueil très favorable par Jean Lozac'h, auteur d'une géographie de l'Égypte moderne, dans sa recension « *Égypte, terre du Nil*, Fernand Leprette », n° 5-6, 13<sup>ème</sup> année, 1939, p. 33.

<sup>47</sup> Il n'est pas sans intérêt de voir qu'un professeur résident, par ailleurs l'un des comparatistes importants de sa génération, et même au-delà, s'explique dans « Pourquoi j'ai écrit *Voyageurs et écrivains français en Égypte ?* », *Sé*, n° 29-30, 7<sup>ème</sup> année, 15 octobre 1933, p.13-14.

<sup>48</sup> Note de Leprette : « Nous rappelons *Le Livre de Goha le simple*. Nous attendons aussi le roman de E. J. Finbert sur le fellah », *Sé*, février 1928, p. 6.

<sup>49</sup> *Sé*, n° 29, 1<sup>er</sup> octobre 1929, p. 17-20. Sur cette question, voir Daniel Lançon : « Une Controverse littéraire exemplaire au Caire : l'affaire Bonjean-Deif (1927-1931) », in *Enseigner la Francophonie*, Janos Riesz et Véronique Porra (dir.), Université de Bayreuth (Allemagne), Bremen, Editions Palabres, 2002, p. 137-147.

émerger le regard potentiellement aliénant porté par un écrivain étranger au moment même où, sous la plume du grand écrivain Taha Hussein, dont Stavro Stavrinou s'honore de l'amitié par ailleurs, naît l'autobiographie dans la littérature arabe.

De même qu'elle défend et illustre une certaine littérature française, *La Semaine égyptienne* prend d'emblée position pour des œuvres francophones d'Égypte nourries par les lettres françaises, jeune littérature en français née à Alexandrie et au Caire dès le début du siècle. Les poètes pionniers nés dans l'admiration du romantisme et du symbolisme français, Edmond Jabès,<sup>50</sup> Albert Cossery, Georges Cattai, Ahmed Rassim, et quelques autres,<sup>51</sup> publient dans la revue ou font paraître des plaquettes sous l'égide de la maison d'édition du même nom, laquelle promeut ses pairs, en l'occurrence à la fois les jeunes créateurs égyptiens et les résidents français. La réception s'y fait donc autant décalée sur le plan des incidences, accompagnant la naissance de néo-romantiques voire néo-réalistes contemporains, qu'anticipatrice.

Cette défense des francophones<sup>52</sup> est d'emblée une des visées de la revue comme le montre à l'évidence le numéro consacré au tout jeune Ahmed Rassim en mai 1928,<sup>53</sup> ou encore l'anthologie et présentation critique de « Poètes d'Égypte » en octobre 1932<sup>54</sup> par Elian Finbert qui conclut sa présentation en écrivant qu'il manque peut-être à cette poésie « l'exaltation de la terre égyptienne, la connaissance la plus profonde des choses qui l'entourent, la volonté de ne pas s'évader hors de ses frontières égyptiennes, d'être enfin une poésie vraiment du pays. Car, et je l'ai souvent dit, sans ce cadre égyptien et un cadre non pas imaginaire, elle ne pourra pas avoir de durée, ni de vérité, car la poésie est la vérité d'un pays » (34). Ce propos de

---

<sup>50</sup> Lorsqu'Edmond Jabès publie *Arbres poétiques*, le jeune Georges Henein épingle le fait que ce recueil ait mis mal à l'aise les journalistes locaux, écrivant dans sa revue et non dans *La Semaine égyptienne* : « Poèmes qui sont autant d'exclamations impérieuses de l'être, autant de secousses venues des profondeurs. Se libérant de la servitude inséparable de l'Ordre classique, il laisse son inquiétude s'exprimer en un chaos d'images le plus souvent autonomes », « Ni futuriste, ni surréaliste, mais avant tout lui-même. Edmond Jabès a replacé la poésie sur ses pieds », *Un effort*, n° 59, janvier 1936, p. 22.

<sup>51</sup> En mars 1931, la réunion préparatoire d'une future association d'écrivains francophones d'Égypte se tient chez Stavro Stavrinou. À son premier comité, en mai, nous retrouvons Nelly Vaucher-Zananiri, André de Laumois, Fernand Leprette, Robert Blum, Jean Moscatelli, Ahmed Rassim, et Georges Dumani. Cette Association des Écrivains d'Égypte d'Expression française lance la revue *Le Flambeau*, animée par deux Juifs d'Égypte (Robert Blum et Elian J. Finbert), organise la toute première exposition de livres et revues francophones au Caire (décembre 1931) et décerne un premier Prix de Poésie à Arsène Yergath en 1932.

<sup>52</sup> Une certaine solidarité pousse la rédaction de la revue vers les autres francophonies littéraires. On y lit, par exemple, en marge de « Un poète canadien français. Paul Morin », présentation de Robert le Bidois, en décembre 1929 : « Ce serait une grave erreur et profonde injustice que d'ignorer ou négliger la littérature française écrite par les étrangers. »

<sup>53</sup> *Sé*, n° 16, 31 mai 1928. Anthologie et articles critiques. Pour une présentation de cet écrivain, voir notre « Postface » au *Journal d'un pauvre fonctionnaire et autres textes*, Paris, Denoël, 2007, p. 502-528.

<sup>54</sup> *Sé*, n° 39-40, 6<sup>ème</sup> année, 15 octobre 1932. Avec des textes de Rassim, Cattai, Yergath... Voir aussi « Arsène Yergath », n° 13-14, 12<sup>ème</sup> année, 15 juillet 1938, avec des articles d'Armand Guibert, Ahmed Rassim, Georges Cattai, Georges Henein, et un florilège de témoignages issus de revues et journaux de France par André Fontainas (*Mercure de France*) ou Jean Wahl (*Les Cahiers du Sud, Nouvelle Revue Française*).

romancier<sup>55</sup> semble démenti par ceux du poète surréaliste Ivo Barbitch, Yougoslave d'Égypte, dans sa très belle présentation intitulée : « Ahmed Rassim, poète d'Égypte et d'ailleurs », <sup>56</sup> ce qui n'empêche pas la revue d'être la première à publier une nouvelle réaliste d'Albert Cossery en 1937, <sup>57</sup> jeune écrivain par ailleurs soutenu par Ahmed Rassim. Il s'agit, cette fois-ci, d'une prose dont le héros est le petit peuple du Caire, dans la veine des *Hommes oubliés de Dieu* (1941), l'un des premiers écrits de celui qui, passé en France à partir de 1945, développera une œuvre très remarquée jusqu'à aujourd'hui.

La revue est l'atelier d'une création que l'on pourrait qualifier de trans-locale, - promouvoir le local aurait mené à traduire systématiquement les jeunes auteurs arabophones ce que fera la *Revue du Caire* – celle d'une génération d'écrivains dont certains obtiendront la notoriété en France, ou ailleurs, bien plus tard. Dès lors la tentation est grande de jeter un regard rétrospectif sur certains faits devenus événements d'écriture. Ainsi est-il lorsqu'on parcourt ces « Pages détachées d'un cahier de route. Pégase 6 cylindres », publiées par Jean Moscatelli en 1934, <sup>58</sup> évocation d'un voyage du Caire à Jérusalem à travers le Sinaï, effectué en compagnie de son ami le jeune Edmond Jabès, pages dans lesquelles il est question d'une panne de voiture en plein désert et du sauvetage par des bédouins, épisode de solidarité humaine sur lequel le grand auteur reviendra dans plusieurs de ses livres.

La singularité sans doute la plus forte de *La Semaine égyptienne* est de juxtaposer aux discours sur le traditionnel contact des littératures française et d'Égypte la présence de ce que l'on nomme alors lettres « néo-grecques », en traduction française, visant sans doute un public francophone n'ayant pas accès aux périodiques en grec, par ailleurs nombreux en Égypte.

La revue publie les fragments de l'œuvre de plusieurs poètes<sup>59</sup> comme Costis Palamas, Angelos Sikélianos<sup>60</sup>, Alexandre Embiricos,<sup>61</sup> Costas Ouranis,<sup>62</sup> entre autres, auteurs consacrés plus que figures émergentes. Est également célébré Jean Moréas, « poète né Grec et mort Français », grâce auquel on « retrouve en Grèce la source de la poésie française des *Stances* », trait d'union de « la poésie de nos deux pays. »<sup>63</sup> La circulation internationale des textes est, quant à elle, attestée en de nombreux

---

<sup>55</sup> Une recension de son récit *Le Nil, fleuve du paradis* (Fasquelle) met en avant une « prose musclée, craquante de sève, qui fleurit bon l'humus de la terre d'Égypte, l'auteur a voulu, une fois de plus, qu'elle chante les aspects divers du pays natale de sa pensée et de ses rêves, Naoum Khougaz, *Sé*, n° 13-14, 7<sup>ème</sup> année, 25 mars 1933, p. 21.

<sup>56</sup> *Sé*, n° 29-30, 7<sup>ème</sup> année, 15 octobre 1933, p. 4-5.

<sup>57</sup> « Le Charme », *Sé*, n° 1-2, 11<sup>ème</sup> année, janvier 1937, p. 10-11.

<sup>58</sup> *Sé*, n° 31-32, 8<sup>ème</sup> année, octobre 1934, p. 7-8.

<sup>59</sup> La rubrique « Lettres néo-grecques » dans le *Mercury de France* de 1899 à 1935 est notamment tenue par Philéas Lebesgue qui intervient régulièrement dans *La Semaine égyptienne*. Panos Stavrinou tenait, quant à lui, une chronique « Lettres néo-grecques » dans *La Vie nouvelle*, revue cairote mensuelle active entre 1920 et 1922, publiée par les Éditions de la Librairie d'Art Stavrinou & Cie.

<sup>60</sup> Philéas Lebesgue : « Visions de Grèce », *Sé*, n° 29-30, 7<sup>ème</sup> année, 15 octobre 1933, p. 7. Présentation des poètes Costis Palamas et Angelos Sikélianos (ill.). Un numéro spécial de la revue est également consacré à Costis Palamas.

<sup>61</sup> Par Octave Merlier, *Sé*, n° 17-18 ; 10<sup>ème</sup> année, 7 juin 1936.

<sup>62</sup> Choix de poèmes, traduit par Georges Pratsica, *Sé*, n° 19-20, 15 mai 1931.

<sup>63</sup> « Jean Moréas », Octave Merlier, n° 17-18, *Sé*, 10<sup>ème</sup> année, 7 juin 1936, p. 9.

endroits de la revue, ainsi grâce à cette traduction par Stavrinos d'un entretien accordé par Paul Valéry au journal *Proia (Le Matin)* d'Athènes, présenté à « nos lecteurs, admirateurs fervents du beau talent du subtil académicien. »<sup>64</sup>

Tout porte à croire cependant que l'époque est aux bilans ainsi que semble l'indiquer l'universitaire Philippe Sagnac qui, dans sa longue recension de *L'Hellénisme et l'Égypte moderne. Tome I. Histoire de l'hellénisme égyptien de 1798 à 1927* d'Athanase Politis parue chez Alcan en 1928, écrit que cet ouvrage est comme l'ouverture d'une « voie nouvelle : l'étude des colonies étrangères en Égypte » (29). L'oiseau de Minerve, qui vient au crépuscule, prend son envol alors même que nombre de voix idéalistes s'élèvent dans la revue pour plaider la cause d'un « rapprochement spirituel » des deux pays, Grèce et Égypte, « transformés en nations jeunes », qui feraient « renaître la tendance méditerranéenne du Levant » selon l'Alexandrin Gaston Zananiri.<sup>65</sup>

En réalité, les littératures europhones sont déjà en voie de déterritorialisation. Constantin Cavafy, écrivain néo-grec d'Alexandrie par excellence, concentre sur son nom l'omniprésence de cet ailleurs *ici et maintenant*. Dans le numéro qui lui est consacré au printemps 1929, du vivant de l'auteur, les lecteurs découvrent des poèmes autographes reproduits, de nombreux dessins de presse, une anthologie de poèmes traduits du grec par Panos Stavrinos et Ai. Kyriacopoulo dont les célèbres « Cierges » ou « La Ville », augmentée d'une pléiade d'articles critiques. Makis Antéos écrit que « c'est une belle idée, certes, que de consacrer un numéro spécial à Cavafy. Il est de notre devoir d'Alexandrins et de Caiotes de manifester notre estime pour l'homme ainsi que notre admiration pour son œuvre » (23). On y célèbre le « poète alexandrin » qui « du lointain des siècles » fait « enfin parler une époque qui de son temps ne fut nullement expansive, et qui par lui nous révèle pour la première fois aujourd'hui, d'une manière directe, ses sentiments, ses émotions, ses sensations » (Jean Gryparis, 11). J. R. Fiechter salue un « vivant anachronisme », un écrivain qui ne met même pas ses poèmes en vente (14). Rica Singopoulo explicite longuement « les éléments qui relient Cavafy (ce poète essentiellement néo-grec) à l'Égypte » alexandrine des premiers siècles (25) alors que d'autres critiques tracent le portrait de l'homme en contemporain, déclarent s'être entretenus avec « l'érudit », décrivent son appartement de la rue Lepsius (Niaka (pseud.), 12 ; « Dans la rue Lepsius » par E. M. Forster, 18). Selon J. R. Fiechter, « Cavafy attend son heure. Il sait qu'elle viendra. Nous le savons aussi. Le meilleur de son œuvre n'a pas à craindre de la rouille du temps. Des adhésions inattendues surgissent de toute part. » *La Semaine égyptienne* publie les bonnes feuilles du livre déjà cité d'Athanase Politis, dans lesquelles le critique montre que si l'œuvre secrète de Cavafy, écrite dans une langue médiane, n'eut « aucune influence ni sur la littérature néo-hellénique ni à l'étranger » (17) jusqu'au début des années vingt alors qu'il publie depuis 1896, elle est de plus en plus appréciée un peu partout en Europe. Philéas Lebesgue soutient que « Peu à peu sa poésie s'impose à l'attention de tous les Grecs, parce qu'elle ressuscite de façon tout à fait imprévue un des aspects les plus curieux de leur génie, et aussi parce qu'elle comporte quelque chose d'universel. Un jour, j'espère, l'Occident lui-même s'en

---

<sup>64</sup> *Sé*, n° du 27 octobre 1927, p. 21.

<sup>65</sup> Conférence de Gaston Zananiri sur les relations de la Grèce et de l'Égypte contemporaines : « Chez les Rotariens d'Athènes », *Sé*, n° 1-2, 9<sup>ème</sup> année, janvier 1935, p. 20-21.

apercevra » (19). S'exprime ainsi le sentiment déjà douloureux de la diaspora, d'une périphérisation analogue à celle que vivent les francophones, eux aussi en marge du pays. Cette tension est présente dans le numéro spécial d'« Hommage » que *La Semaine égyptienne* publie le 1<sup>er</sup> juillet 1933 peu après sa disparition, Arsène Yergath écrit d'emblée qu'« Alexandrie vient de perdre un grand poète néo-grec » (2), qui a « enrichi la parnasse néo-grec » (11) ajoute Georges Pratsica tandis que pour Gaston Zananiri « Cavafy avant d'être grec est Alexandrin » (3) et a fait « revivre l'esprit alexandrin. » Il conclut en plaidant la cause d'un « noyau d'hommes de lettres et d'artistes qui ont le devoir de le maintenir » (4).<sup>66</sup> Pour l'heure l'auctor, immédiat contemporain ici traduit, n'est pas encore devenu mythique pour la conscience européenne ni problématique pour les lettres égyptiennes arabophones.

Privilège est également accordé à d'autres écrivains alexandrins de naissance ou d'adoption, à l'œuvre de Fausta Terni Cialente, écrivain qui allait devenir important en Italie, et qui a vécu à Alexandrie de nombreuses années<sup>67</sup> ; au séjour d'anciens résidents, ainsi par le numéro consacré à Jacques de Lacretelle,<sup>68</sup> l'auteur de *Silbermann*, qui y évoque son enfance alexandrine. La revue présente avec fierté ces gloires locales qui appartiennent pourtant déjà *de facto* à un autre champ littéraire. Un numéro spécial est encore consacré au jeune écrivain Ahmed Rassim,<sup>69</sup> l'exemple même du cosmopolite musulman ouvert aux aventures du siècle, fin connaisseur des avant-gardes européennes, par ailleurs diplomate à Madrid et à Prague. La critique n'est pas en reste avec la recension d'un important ouvrage intitulé *De Freud à Platon* de l'Alexandrin Patrice Georgiadès.<sup>70</sup> « Aux idées psychanalytiques, il apporte une sorte de charte de noblesse et il démontre leur portée dans le sens d'un humanisme très profond » (17),<sup>71</sup> celui-là même dont la présence est comme rêvée dans la cité.

\*

---

<sup>66</sup> *Sé*, 7<sup>ème</sup> année, n° 25-26, p. 1-16, avec, notamment un résumé des manifestations officielles : « La Commémoration du Caire » par Ch. A. Christodoulidis et « La Commémoration d'Alexandrie » par Eloy Trouvère.

<sup>67</sup> « *Natalie*, roman de Fausta Terni-Cialente, traduit de l'italien, Nouvelle Librairie Française », *Sé*, n° 45-46, 6<sup>ème</sup> année, 30 novembre 1932, p. 17. Dans le numéro 13-14 du 25 mars 1933, la revue publie un ensemble de textes contemporains de « l'âme alexandrine », parmi lesquels nous retrouvons la traduction d'une nouvelle de Fausta Terni-Cialente, un article de Raphael Soriano sur Albert Josipovici, *Sé*, n° 13-14, 7<sup>ème</sup> année, 25 mars 1933, p. 13, mais aussi des pages nostalgiques sur les écrivains francophones pionniers du début du siècle (Louis Fléri, Alec Scouffi).

<sup>68</sup> *Sé*, n° 7-8, 10<sup>ème</sup> année, février 1936, numéro consacré à un « jeune et célèbre romancier. » La rédaction-administration se situe alors au 2, rue Mgr. Comboni, à Zamalek.

<sup>69</sup> « Ahmed Rassim », *Sé*, n° 16, 31 mai 1928, anthologie et articles critiques. Voir *Le Journal d'un pauvre fonctionnaire et autres textes*, *op. cit.*

<sup>70</sup> R. Allendy, *Sé*, n° 17-18, 9<sup>ème</sup> année, été 1935, p. 17. Patrice Alvère (pseud. de Patrice Georgiadès), *De Freud à Platon*, Paris, Fasquelle, 1934, 191 p.

<sup>71</sup> « Anthony Brook parle de Freud et de Adler », compte rendu d'une conférence du psychologue anglais, de passage, prononcé dans les locaux de l'association Al Diafa (*Sé*, n° 45-46, 6<sup>ème</sup> année, 30 novembre 1932, p. 15), timide réception des thèses de la psychologie des profondeurs.

Héritier du cosmopolitisme idéalisé de la Méditerranée orientale,<sup>72</sup> Stavro Stavrinos fonde sa revue au moment où la ville d'Alexandrie compte certes deux tiers de non nationaux mais où commence à s'affirmer l'idée d'un futur État-nation arabe, arabophone et musulman. Au travers du paradoxe revuiste qui donne à voir des communautés créatrices réunies en une sorte d'œuvre collective et encyclopédique, constituée numéro après numéro, née du dévouement d'un homme à une cause,<sup>73</sup> émerge l'idée non seulement d'une diffusion de classiques modernes<sup>74</sup> mais aussi d'une extension de l'*oekumène* littéraire européen. Les lettres d'expression française en Égypte et les lettres « néo-grecques » en traduction y deviennent d'étonnants comptoirs d'escales pour les innovations sans que les vérités formelles ne soient jamais le cœur de l'engagement de la revue, qui n'en revendiqua pas moins une place pour des *minores* en attente de destin. Expriment une citadinité europhone médiatrice de différences, *La Semaine égyptienne* a mené vers un hors lieu l'héritage de classiques modernes comme les écrivains contemporains dont la revue fut le porte-parole. Ce ne fut là rien moins qu'une *u-topie* dont l'Histoire – et l'histoire littéraire égyptienne – décida à la fin des années cinquante qu'elle était *étrangère*, l'Égypte littéraire plurilingue de l'époque devenant un ailleurs.<sup>75</sup>

Daniel Lançon  
Université Stendhal Grenoble III

---

<sup>72</sup> Lire par exemple, dans le numéro 13-14 du 25 mars 1933, les bonnes feuilles de l'ouvrage à paraître de M. de La Valette, *Pages d'histoire de l'Égypte moderne*, parcours de l'europanisation du pays sous l'égide de la dynastie mohamedienne depuis 1805.

<sup>73</sup> Stavrinos n'a pas créé *La Semaine égyptienne* pour disposer d'un lieu pour son œuvre puisqu'il semble n'avoir rien publié personnellement.

<sup>74</sup> Le vœu d'éclectisme traduit sa volonté d'intervenir dans le débat d'une cité voulue ouverte sur les ailleurs culturels. Son entreprise d'intellectualité portant le flambeau d'une aristocratie de l'esprit fut le vecteur de la vulgarisation d'une culture européenne destinée à des citoyens multinationaux *convertis* aux littératures européennes patrimonialisées ou en voie de l'être.

<sup>75</sup> La poursuite de l'analyse de la revue, en ses années 1940-1947, montrerait la crispation de cette utopie.